

Table ronde 3 : Quels enjeux numériques pour cartographier et répertorier les collections extra-occidentales ?

Claire Bosc-Tiessé, conseillère scientifique à l'INHA,

Titre de l'intervention : "Les outils numériques et les enjeux de la recherche pour les objets africains"

Claire Bosc-Tiessé, conseillère scientifique à l'INHA, responsable du domaine "histoire de l'art du XVe au XIXe siècle", chercheuse au CNRS à l'Institut des Mondes Africains, directrice du programme INHA "Vestiges, indices, paradigmes: lieux et temps des objets d'Afrique", elle a notamment écrit un livre sur les peintures éthiopiennes rapportées en France par la mission Dakar-Djibouti, plusieurs articles sur les modalités de l'écriture de l'histoire des arts d'Afrique, dirigé le débat dans le numéro de l'été 2018 de la revue *Perspective* sur les questions des restitutions.

Quand on crée un programme cadre sur les objets africains, on ne peut guère y développer des recherches sur telle ou telle aire civilisationnelle, laquelle a sa propre histoire, son champ historiographique spécifique qui articule les recherches en archéologie, anthropologie, histoire et histoire de l'art, linguistique, etc. En revanche, on peut réfléchir aux méthodes que l'on applique, à leurs présupposés et à leurs enjeux. C'est pourquoi j'ai proposé à l'INHA d'ouvrir un programme sur les modalités d'écriture de l'histoire des arts d'Afrique comme plateforme de mise en valeur de la recherche, d'information et d'échanges, et de créations d'outils d'aide / d'accompagnement à la recherche.

Mon institution d'origine est le CNRS mais il était important de mener ce projet à l'INHA, lieu dédié à la fédération et la promotion de la recherche en histoire de l'art et du patrimoine, sous la double tutelle du MESRI et du MC pour le rapprochement et le travail en commun des personnels des deux institutions, pour faire mieux connaître ces objets aux chercheurs d'un côté et de l'autre côté essayer de favoriser les contacts avec les chercheurs pour les conservateurs. Les besoins et les attentes ne sont pas les mêmes selon que l'on est conservateur ou chercheur :

- Si les conservateurs ont la responsabilité du traitement des collections qu'ils ont la charge, les chercheurs ont aussi une responsabilité sur l'étude des objets dont ils sont les spécialistes et sur ce que l'on transmet à leurs propos qui n'est pas sans enjeu. C'est une responsabilité qu'on éprouve réellement dans les recherches menées sur place, plusieurs mois par an. Les pratiques de description des objets ont des répercussions aujourd'hui et des enjeux au-delà des musées. Décrire et cataloguer les objets n'est jamais une opération anodine, dépourvue de présupposés, ces opérations procèdent à un ordonnancement des connaissances et peuvent véhiculer, dans le cas des objets, une certaine vision du monde, qui a des conséquences directes car elle touche aux identités.
- La notion d'extra-occidental a une réalité pour les musées, notion qui est hautement problématique à d'autres points de vue par l'occidentalo-centrisme qu'il continue de véhiculer et par le fait même qu'il ne fait pas sens historiquement parlant de mettre dans le même ensemble des objets produits sur plusieurs continents, hors l'Europe, à des siècles, voire à des millénaires différents.

- D'une base de données, on n'attend pas nécessairement les mêmes choses : pour moi, par exemple, la partie « fonction » des objets devrait être réduite au minimum car elle est souvent fautive, mais usage pour les conservateurs qui ont besoin de faire des recherches thématiques.
- On s'adresse à plusieurs types de public : professionnel de musée, chercheurs, enseignants, grand public, national et international, les « communautés » qui restent à définir, descendants de certains groupes nationaux, culturels en France, nouveaux arrivants, ces communautés ont une histoire et sont en constante redéfinition.

Concrètement, nous essayons de mettre en place des outils d'aide à la recherche. Est ainsi en cours de création une cartographie en ligne des collections d'objets africains en France., en partenariat avec Emilie Salaberry-Duhoux, directrice du service MAAM (Musées, archives municipales et artothèque) d'Angoulême qui avait mis en place l'annuaire kimuntu, notamment à partir de l'inventaire des collections océaniques mené par Roger Boulay, Cette cartographie a pour objectif de fournir une vue d'ensemble du patrimoine sur le territoire français, et notamment de signaler des fonds aux chercheurs, étudiants et à tout public intéressé pour permettre l'étude des collections et des objets.

Outre les informations factuelles sur le musée, cette cartographie présente une description historique du fonds avec les références bibliographiques ou de sites internet. Elle permet aussi de suivre l'histoire des fonds en visualisant des lieux actuellement fermés dont les collections ont été déménagées. Elle inclut aussi les noms des principaux donateurs.

On s'est posé la question sur comment travailler au mieux de manière plus efficace. Cette cartographie s'appuie sur un travail de « récolement bibliographique des fonds », à savoir un inventaire mené d'après les publications (bulletins de musée, catalogues des collections, catalogues d'exposition, dépouillement de la *Revue du Louvre et des musées de France*, travaux universitaires inédits...), les bases de données du ministère de la Culture ou des régions (Joconde, muséofile, alienor), les sites internet des musées et éventuelles bases en ligne (en constante évolution). Des courriers ciblés sont ensuite envoyés aux musées pour préciser le volume de la collection, son contenu ou son histoire (en cours). Une présentation aux conseillers musées en DRAC a été faite il y a un peu plus d'un an. On propose à partir de cette année aux étudiants en M1 ou en M2 de l'école du Louvre de participer.

Cette cartographie offre la possibilité de visualiser la localisation, à partir de la situation actuelle, des fonds d'objets africains, sans limite temporelle pour ce qui concerne la datation des objets, sauf le très contemporain, dans les collections publiques, les musées de France ou les collections privées accessibles au public, y compris donc les muséums, les musées de l'armée, les musées d'université.

Cette base de données cartographique permet de replacer les collections dans un contexte et d'en préciser la spécificité. Enfin, elle pourrait être reliée à une base de données « Objets » également développée dans le cadre de ce projet (voir ci-dessous) et qui traite de corpus représentatifs. L'idée est surtout de proposer soit des fiches de référence pour la description de certains objets à partir de corpus choisis pour leur intérêt pour l'histoire de l'Afrique ou en raison d'une spécificité des collections d'objets africains en France, soit un vademecum des questions posées par les différentes catégories des bases de données notamment celles liées :

- aux questions d'auteur de manière générale qui se traduisent en général pour les objets en attributions stylistiques, nationales ou ethniques : donc aux catégories

« culture » par exemple. Les enjeux actuels sont très importants, Décrire et cataloguer les objets n'est jamais une opération anodine, dépourvue ni de présupposés ni d'enjeux. Transmission des catégories de classification identitaire mises en place souvent dans la première moitié du XXe siècle, parfois mis en place, souvent utilisés et manipulés dans le contexte colonial et qu'il faut manier aujourd'hui avec le recul nécessaire, et notamment pour tout ce qui touche aux questions de transmission.

- aux questions de datation.
- d'autres points sont moins importants pour les chercheurs en tout cas, c'est celle de la fonction, qui n'a pas nécessairement à leur place dans une base de données, du moins pas de manière détaillée. Notons qu'il s'agit souvent d'une synthèse pour une catégorie d'objets similaires mais pas propres à l'objet même

Le traitement de ces corpus se fait en partenariat avec les chercheurs spécialistes de chaque domaine, internationalement reconnus comme tels, invités à l'INHA.

Deux points qui me semblent très importants à prendre en compte :

- L'historicisation des données, que ce soit des inventaires ou des recherches : il s'agit de mettre en avant une histoire des descriptions et de garder la trace des différentes informations portées sur les inventaires papier et rarement reportées dans les synthèses des bases de données. Distinguer nettement les données de l'inventaire, de l'acquéreur et de la recherche postérieure sans en faire des synthèses.
- L'incertitude des données

Il s'agit de concevoir un instrument d'analyse critique à destination des conservateurs et des spécialistes d'histoire africaine, mais elle contient aussi nombre de données utiles pour une valorisation à un public élargi.

Pour conclure, il faut revoir ensemble : - les besoins des uns et des autres ; - les nécessités de la transmission, le recul de l'histoire dans une histoire qui fait l'objet d'enjeux et de manipulations. Il est en tout cas important de considérer les objets dans une durée longue et aux différents moments de leur histoire, pour comprendre ce qu'ils sont dans les sociétés concernées, essayer de comprendre ce que sont par exemple des « objets sensibles », une question que se posent maintenant les musées.